Document généré le 26 avr. 2024 21:38

Ciel variable
Art, photo, médias, culture

CIEL VARIABLE
ART PHOTO MÉDIAS CULTURE

The Nine Eyes of Google Street View
Jon Rafman, *9-eyes*

Christelle Proulx

Numéro 95, automne 2013

Cyber / Espace / Public

URI : https://id.erudit.org/iderudit/70000ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1711-7682 (imprimé)
1923-8932 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Proulx, C. (2013). The Nine Eyes of Google Street View / Jon Rafman, *9-eyes*. *Ciel variable*, (95), 25–32.

Tous droits réservés © Les Productions Ciel variable, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

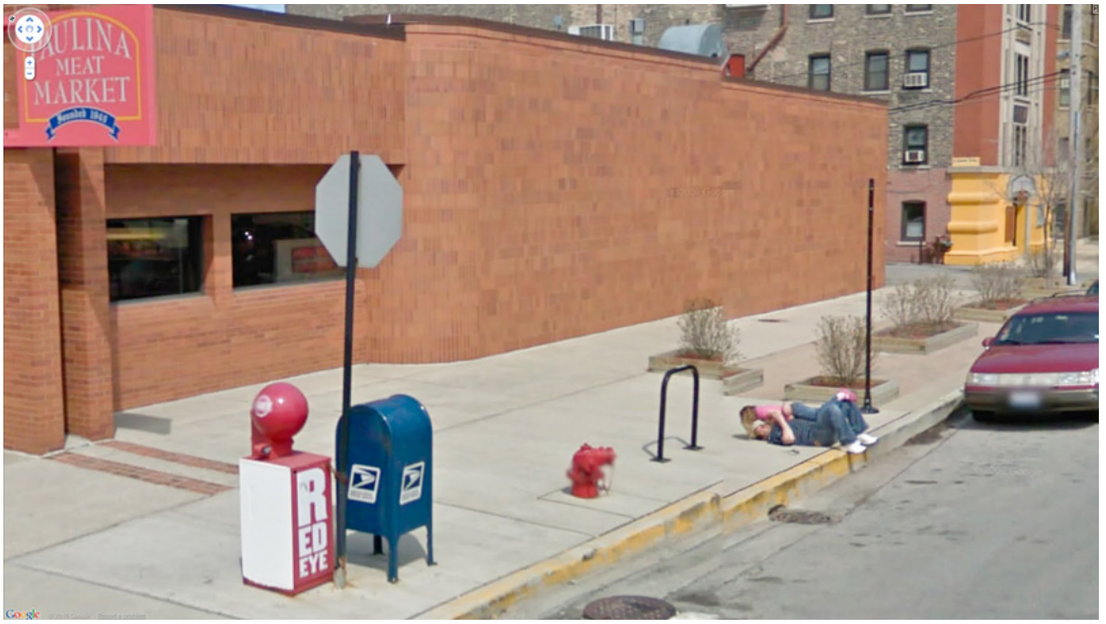
érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Jon Rafman
9-eyes


MEAT
MARKET
RED
EYE

70

BUS
BUS
BUS
BUS
BUS
BUS

JON RAFMAN

The Nine Eyes of Google Street View

CHRISTELLE PROULX

Les neuf yeux du projet de Jon Rafman renvoient au dispositif photographique qui surmonte les voitures de Google. Celles-ci sillonnent les routes du monde depuis 2007 équipés d'un appareil à neuf objectifs afin de capter, de la rue, des images de façon automatique en *street view*, dans le but d'ajouter une fonction à l'outil Google Maps. Cet outil propose aux internautes d'« explore[r] le monde, au niveau de la rue »[1] en permettant de voir des lieux que représentent les cartes de façon abstraite. Les œuvres de la série *Nine Eyes* proviennent des captations d'écran prélevées au cours des longues heures de déambulation dans les rues qui produisent les images de Google Street View. Rafman a parcouru ainsi l'espace mis en ligne afin de découvrir et de s'approprier des images qui « mériteraient » une photographie. Depuis 2009, il extrait des morceaux de ce continuum Web pour en faire des photographies individuelles qui ont saisi des situations amusantes, parfois troublantes, ou encore des paysages grandioses et insoupçonnés. Présentées sur une plate-forme blogue Tumblr (9-eyes.com) et exposées en galerie une fois imprimées en grand format, les images surprenantes de cet artiste ont attiré l'attention de plusieurs galeries et revues renommées.

Avec *Nine Eyes*, Rafman s'intéresse à la transposition de l'espace public physique dans le Web après s'être attardé à celui d'un monde virtuel en ligne dans son projet *Kool Aid Man in Second Life* (2008)[2]. Street View est à la fois un vaste territoire en ligne et un dispositif qui donne l'impression de visiter différents lieux par le biais de l'image photographique. Les sites géographiques semblent s'actualiser sur un site du Web, produisant ainsi un parallèle entre les deux types de sites. Rafman profite de cette incroyable documentation du monde pour dégager ce qui, selon lui, parmi tout ce qui a été capté automatiquement, *fait* de la photographie, redonnant un peu d'importance à l'individu dans la prise de photo. En se déplaçant en profondeur dans l'image fixe et malgré les contraintes des images sources préalablement captées, il peut choisir le cadre de ses photographies tel un photographe avec son appareil. La captation d'écran est le mode de sélection du cyberphotographe et il choisit de laisser les traces de l'interface intactes, comme par exemple le compas directionnel qui orne le coin de chaque image. À l'aide d'une commande de clavier, il enregistre ce qui apparaît à l'écran. C'est tout un travail de collection qu'il nous livre en échantillonnant ce gigantesque assemblage d'images destiné à un public qui ne les consulte que pour leur valeur utilitaire.

En isolant ces images, Rafman produit une archive parallèle qui rend visible et prolonge la vie des instantanés enfouis sous l'immensité du matériel visuel de Street View. En effet, *Nine Eyes* saisit souvent des fragments éphémères puisque les images de Street View sont susceptibles de disparaître au profit d'une nouvelle image plus représentative du lieu. La

La série témoigne de l'espace public et de ce qu'il a d'incontrôlable. *Nine Eyes* dévoile parfois des images d'activités qui n'auraient pas dû être photographiées et illustre ainsi comment le fait d'agir dans l'espace public ou sur la «voie publique» porte déjà la possibilité d'être inapproprié, voire illégal.

The Nine Eyes of Google Street View

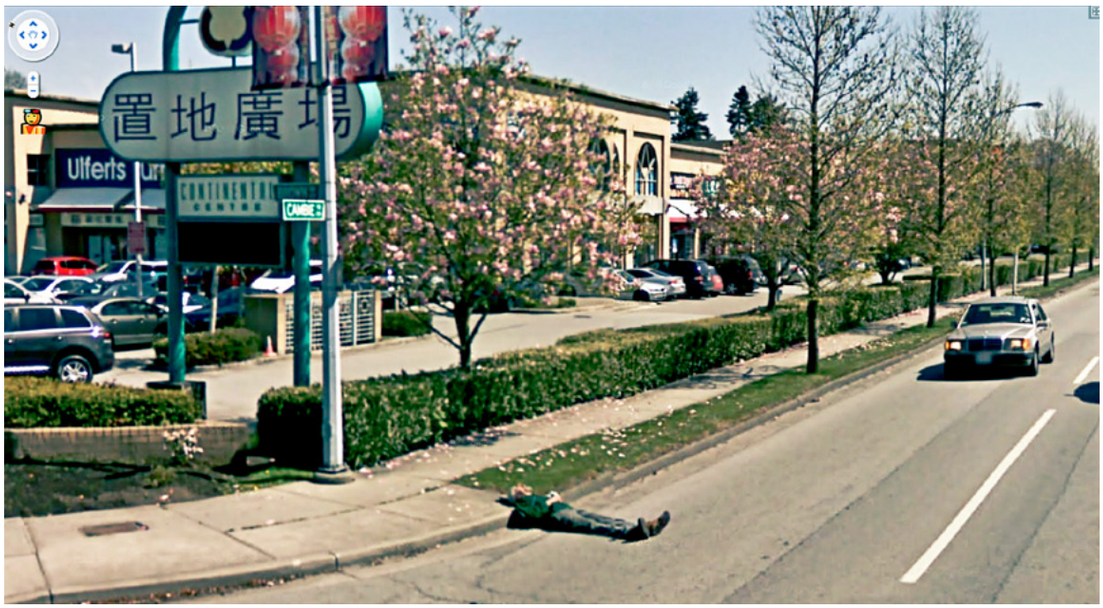
The "nine eyes" in Jon Rafman's project refer to the photographic device mounted on the roofs of Google cars. These cars have been travelling the world's roads since 2007, equipped with cameras with nine lenses, taking pictures of streets – images automatically in street view – for use with the Google Maps tool. This tool offers Web surfers an opportunity to "explore the world at street level,"[1] by enabling them to see the places that maps represent abstractly. The works in the *Nine Eyes* series come from screen captures taken as Rafman spent long hours "wandering" on streets produced by the Google Street View images in order to find and appropriate images that "deserved" a photograph. Since 2009, he has extracted pieces of this Web continuum to make individual photographs that have captured amusing and, sometimes, disturbing situations, or grandiose and unsuspected landscapes. Presented on a Tumblr blog platform (9-eyes.com) and exhibited in a gallery once printed in large format, Rafman's surprising images have drawn the attention of a number of well-known galleries and magazines.

After exploring a virtual online world in his project *Kool Aid Man in Second Life* (2008),[2] in *Nine Eyes* Rafman examines the transposition of physical public space to the Web. Street View is both a vast online territory and a device that gives the impression of visiting different places through photographic images. The geographic sites seem to come to life on a Web site, thus producing a parallel between the two types of sites. Rafman takes advantage of Google's incredible documentation of the world to uncover what, in his view, among everything that has been captured automatically, *makes* a photograph, returns a bit of importance to the individual in the taking of the picture. By moving deep into the fixed image and despite the constraints of previously captured source images, he can choose the frame of his photographs as he would with his camera. Screen capture is the cyberphotographer's method of selection, and he chooses to leave the traces of the interface intact, such as, for example, the directional compass that adorns the corner of each image. Using a keystroke command, he records what appears on the screen. It is a task of collection that he delivers to us by sampling this gigantic assemblage of images addressed to a public who consults them only for their utilitarian value.

By isolating these images, Rafman produces a parallel archive that makes visible and extends the life of snapshots buried under the immense mass of Street View's visual materials. In effect, *Nine Eyes* often captures

© 2010 Google Informar de una incidencia

Бобруйская улица
Бобруйская улица



temporalité de l'image est interchangeable au profit de la lisibilité et de l'actualité de la représentation du lieu. Les captations présentant des « anomalies » humaines ou techniques seront éventuellement remplacées par des images plus « informatives » des emplacements. C'est d'ailleurs souvent ce qui fascine Rafman dans ses sélections qui mettent en scène des êtres humains : des piétons, des accidents, des prostitués ou des arrestations captés par l'appareil à multiobjectifs de façon involontaire, *machinalement* et souvent par erreur. Les territoires ainsi photographiés à des fins utilitaires demeurent inévitablement habités et ce sont donc fréquemment des images sujettes à être considérées comme des anomalies dans Street View qui sont choisies par l'artiste. Même s'il s'agit d'images d'un monde où il fait toujours jour et dont le temps est toujours clément[3], l'état de la série témoigne de l'espace public et de ce qu'il a d'incontrôlable. *Nine Eyes* dévoile parfois des images d'activités qui n'auraient pas dû être photographiées et illustre ainsi comment le fait d'agir dans l'espace public ou sur la « voie publique » porte déjà la possibilité d'être inapproprié, voire illégal[4].

L'image d'un vieil homme dédoublé dans *8 rue Valette, Pompertuzat, France* montre un piéton et une anomalie technique causée par le dispositif de réassemblage des images et le déplacement de l'homme. Elle illustre comment, dans Street View, l'espace géographique réel vient recoudre des instantanés individuels en un ensemble figé que Rafman fragmente à nouveau. Les déficiences de raccords et de captation de ce système automatisé de l'image ponctuent la série. Souvent corrigées après un certain temps dans la matrice, elles sont à la fois la preuve de l'imperfection du dispositif d'enregistrement et l'occasion, pour Rafman, de puiser dans ce flou artistique des images devenues œuvres d'art une

ephemeral fragments since images in Street View are likely to disappear in favour of new ones that better portray a particular place. The temporality of the image is interchangeable with the legibility and currency of the place's representations; shots of it that have human or technical "anomalies" will eventually be replaced by ones that are more "informational." In fact, this is what often fascinated Rafman in his selections that feature human beings: pedestrians, accidents, prostitutes, or arrests captured by the multi-lens camera involuntarily, *mechanically*, and usually by mistake. The spaces photographed for utilitarian purposes are inevitably inhabited, and the artist chooses images that are likely to be considered anomalies in Street View. Although these are images of a world in which it is always daytime and the weather is always good,[3] the conditions of the series testify to the public space and what is uncontrollable about it. *Nine Eyes* sometimes involves images of activities that should not have been photographed and illustrates how acting in the pubic space or on the "public way" inherently bears the potential of being inappropriate, or even illegal.[4]

> By selecting images of scenes that a traditional photographer probably wouldn't have been able to capture, Rafman foregrounds the intrusive nature of this mode of systematic documentation, which considers everything visible on the street to be public.

The split image of an old man in *8 rue Valette, Pompertuzat, France* shows a pedestrian and a technical anomaly caused by the mechanism for reassembling the images and re-creating the man's movement. It illustrates how, in Street View, individual instants in real geographic space are stitched together into a fixed ensemble that Rafman fragments once again. The automated image system's deficient splices and captures punctuate the series. Often corrected after a certain time in the matrix, they both are evidence of the imperfection of the recording device and present an opportunity for Rafman to draw from this artistic blur images that become artworks once isolated. Then, by titling his works with the postal addresses

fois isolées. Puis, en donnant pour titre à ses œuvres les adresses postales proposées par Google, il nous rappelle qu'il s'agit d'images géobalisées qui inscrivent l'espace réel dans le cyberespace.

Street View nous présente une conception très spatiale de ce qui est public en considérant ainsi l'espace de la rue et non ce qui s'y déroule, peu importe si cela relève de la sphère privée. Il s'agit d'un espace public dans lequel l'identité individuelle ne devrait pas avoir cours, ne serait-ce que juridiquement, ce qui a encouragé la conception d'algorithmes afin de brouiller systématiquement les visages et les plaques d'immatriculation. En sélectionnant les images de scènes qu'un photographe traditionnel n'aurait probablement pas pu capter, la série met en avant le caractère intrusif de ce mode de documentation systématique qui considère que tout ce qui est visible de la rue est public. Il s'agit d'un type de surveillance qui enregistre l'espace sans intention de contrôle apparente. Toutefois, cette neutralité supposée justifie des captations troublantes et permet aux cyberflâneurs d'explorer toute sorte de lieux en mode voyeur.

En faisant écho à la tradition de la photographie de rue, les images extraites de Street View rappellent comment la notion de l'espace public est liée à celle de la voie publique, de la rue. Street View donne l'impression de documenter une bonne partie du globe, pourtant ce n'est pas le monde photographié en tout point qui nous est dévoilé, mais seulement le point de vue des rues[5]. Comme l'a écrit Vito Acconci en 1990, l'espace public à l'ère électronique ne se définit plus par des endroits comme des parcs et des places, mais par les routes sur lesquelles on circule[6]. Le point de vue de Street View réitère cette conception et tend à évoquer la rue comme espace démocratique et la voiture comme symbole de liberté individuelle, en plus de faire écho à la philosophie de Google qui aspire à démocratiser la connaissance en rendant « accessible toute l'information du monde ». Le développement du réseau Internet après celui du réseau routier accroît sans cesse la mobilité des images, écrasant les distances spatiotemporelles, tout comme la photographie produit un écrasement similaire. *Nine Eyes* est l'album photo du voyage virtuel d'un cybertouriste qui explore des territoires en images, entre réalité physique et espace fictif.

1 http://maps.google.ca/intl/fr/help/maps/streetview/ **2** http://koolaidmanin secondlife.com **3** Google tient compte de la position du Soleil et des prévisions de la météo pour planifier le trajet de ses voitures. **4** Andreas Boeckmann, « Public Spheres and Network Interfaces », *Cybercities Reader*, New York, Routledge, 2004, p. 380. **5** Des pans de Street View sont maintenant captés en motoneige et à pied. **6** Vito Acconci, « Public Space in a Private Time », *Critical Inquiry*, vol. 16, n° 4 (1990), p. 911.

Christelle Proulx *est étudiante à la maîtrise en histoire de l'art à l'Université de Montréal. Ses recherches portent sur la photographie, le Web et les nouvelles technologies.*

www.9-eyes.com

assigned to the images by Google, he reminds us that these are geotagged images that inscribe real space in cyberspace.

Street View presents us with a spatial conception of what is public, thus taking into account the space of the street and not what is happening in it, and with little regard for whether such activity is in the private sphere. This is a public space in which individual identity should not prevail – even legally – which has led to the design of algorithms to systematically blur faces and licence plates. By selecting images of scenes that a traditional photographer probably wouldn't have been able to capture, Rafman foregrounds the intrusive nature of this mode of systematic documentation, which considers everything visible on the street to be public. This is a type of surveillance that records the space without apparent intention to control. Nevertheless, this supposed neutrality provides a rationale for disturbing captures and allows *cyberflâneurs* to explore all sorts of places in voyeur mode.

Reflecting the tradition of street photography, the images extracted from Street View remind us how the notion of the public space is linked to that of the public way, the street. Street View gives the impression of documenting a good part of the globe, and yet it's not exactly the whole world that is revealed to us in these photographs, but only the point of view of streets.[5] As Vito Acconci wrote in 1990, in the electronic era the public space is defined no longer as places such as parks and squares, but as roads on which we circulate.[6] The Street View point of view reiterates this conception and tends to evoke the street as shared democratic space and the car as symbol of individual freedom, as well as reflecting the Google philosophy, which aspires to democratize knowledge by making all information in the world accessible. The development of the Internet network, following the road network, constantly increases the mobility of images, shrinking spatiotemporal distances, just as photography produces a similar shrinking. *Nine Eyes* is the photo album of the virtual voyage of a cybertourist who explores territories in images, between physical reality and fictive space. *Translated by Käthe Roth*

1 http://maps.google.ca/intl/fr/help/maps/streetview/ **2** http://koolaidmaninsecond life.com **3** Google takes account of the sun's position and the weather forecast when it plans its cars' itineraries. **4** Andreas Boeckmann, "Public Spheres and Network Interfaces," *Cybercities Reader* (New York: Routledge, 2004), p. 380. **5** Street View pans are now captured on snowmobiles and on foot. **6** Vito Acconci, "Public Space in a Private Time," *Critical Inquiry*, vol.16, no. 4 (1990): 911.

Christelle Proulx *is a master's student in art history at the Université de Montréal. Her research topics are photography, the Web, and new technologies.*

De la série / from the series *9-eyes* (en développement / in progress), impression pigment archive / archival pigment print, permission de / courtesy of Jon Rafman, Galerie Antoine Ertaskiran, Montréal, Zach Feuer Gallery, New York, Seventeen Gallery, Londres (G.-B.)

PAGE 25 : ***Calle de Levante, Peñiscola, Valencia, España,*** 2009; ***9 Rua Pereira da Costa, Rio de Janeiro, Brasil,*** 2010; ***Rue Monte Castelo Duque de Caxias, Brasil,*** 2010
PAGE 26 : ***630 St Clair Ave W, Toronto, ON, Canada,*** 2009 ***W Cornelia Ave & N Lincoln Ave, Chicago, IL, USA,*** s.d.; ***80 Rua Giulio Eremita, Sao Paulo, Brasil,*** 2010
PAGE 27 : ***Bitsa Park (Bitsevski Park) Moscow, Russia,*** 2010; ***Rodovia Aristides da Costa Barros, Guareí, São Paulo, Brazil,*** 2013; ***Zanddijk, North Holland, Netherlands,*** 2013;
PAGE 28 : ***Strada Provinciale 1 Bonifica del Tronto, Controguerra Teramo,*** Italie, s.d.; ***Ruská, Dubí, Ústí nad Labem Region, Czech Republic,*** 2013; ***Edam, North Holland, Nederland,*** 2009
PAGE 30 : ***17 Skweyiya Street, East London, South Africa,*** 2010; ***14636 Stansbury St, Detroit, MI, United States,*** 2010; ***11 Bobruisk street, St. Petersburg, Russia,*** 2010
PAGE 31 : ***Cambie Rd & Brown rd, Richmond, BC, Canada,*** s.d.